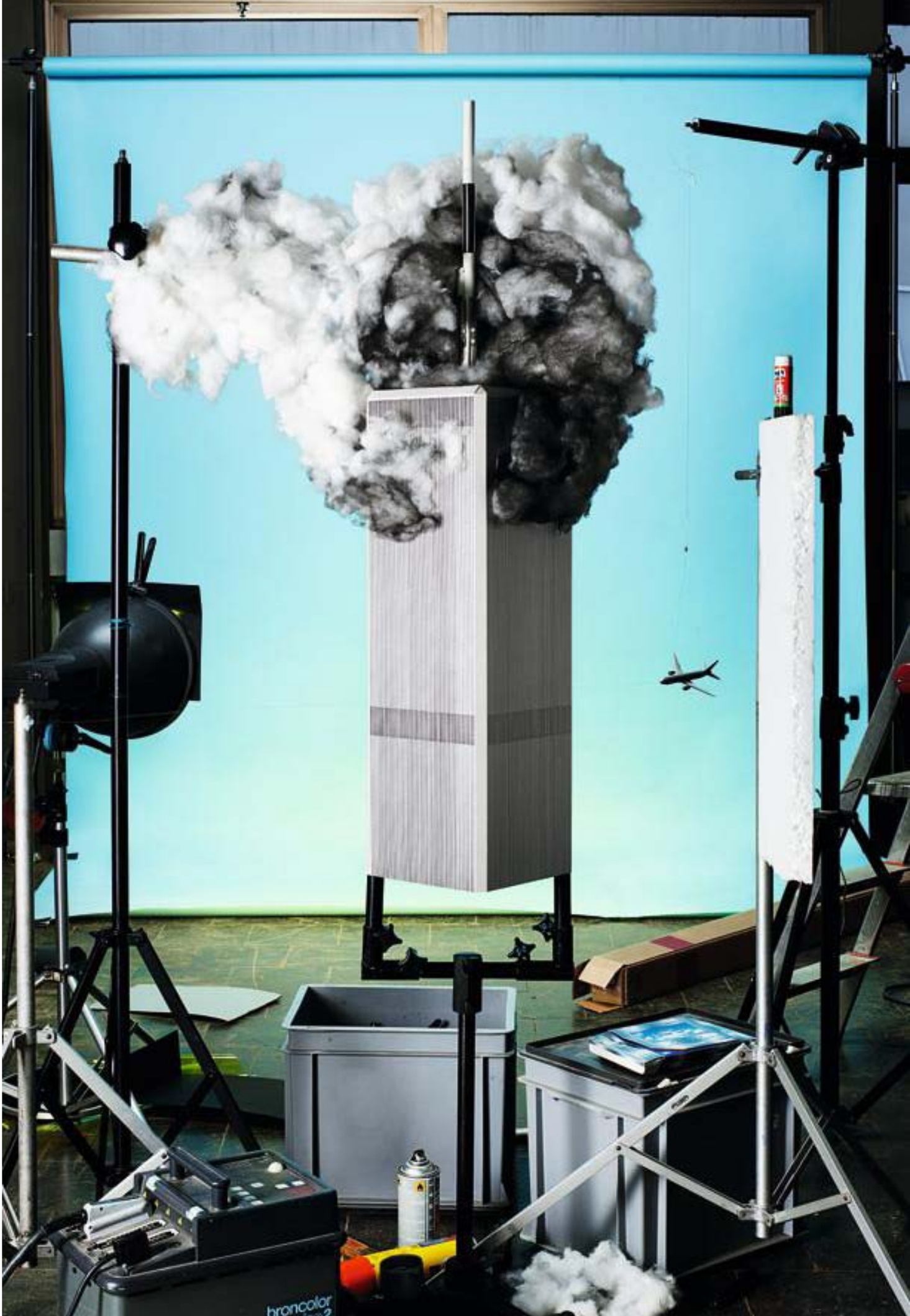


Making of « 9/11 » (by Sean Adair, 2001).

Le Portfolio

Dans la fabrique du siècle.

Le 11-Septembre, la place Tiananmen, le premier pas sur la Lune… Les artistes suisses Jojakim Cortis et Adrian Sonderegger se sont amusés à reproduire en studio, à partir de photographies, les grands événements des cent dernières années. Des réalisations tous trucages apparents qui font écho avec humour à la théorie du complot. Mais invitent aussi à réfléchir sur la réalité des images.

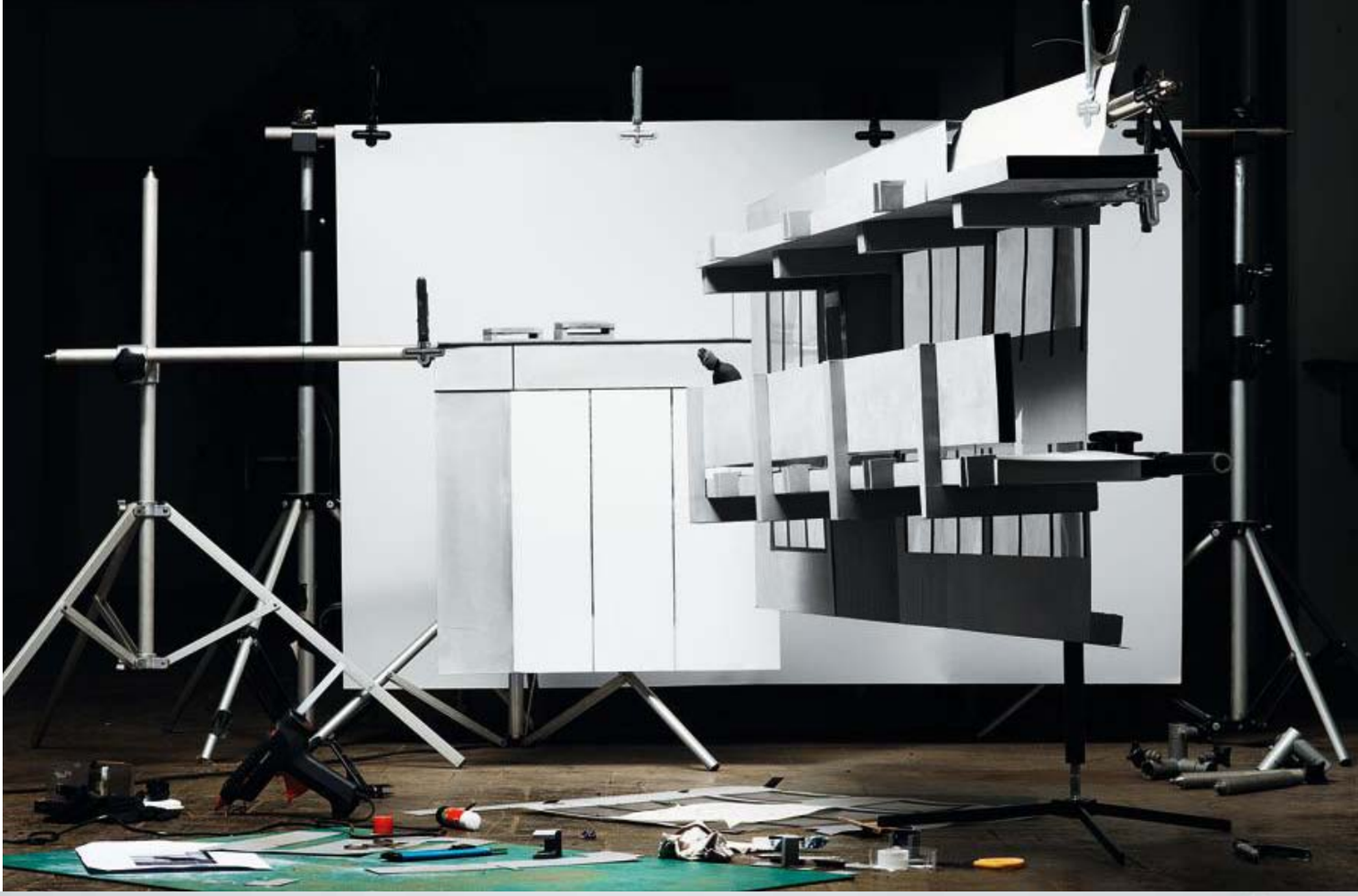
PAR **EMMANUELLE LEQUEUX** — PHOTOS **CORTIS & SONDEREGGER**

L'**HOMME N'A JAMAIS MARCHÉ SUR LA LUNE, C'EST BIEN CONNU !** Voilà le genre de théories du complot avec lesquelles Jojakim Cortis et Adrian Sonderegger s'amusent, en l'appliquant au champ de la photographie. Chacun de leurs clichés déjoue cette sacro-sainte productrice d'images et d'histoires, qui a longtemps suffi à attester de toute réalité. En cette ère de l'hyper-numérique, le médium photo voit ce rôle profondément remis en question, et notre duo de trentenaires zurichois s'engouffre dans la brèche. Et si toutes les icônes des temps modernes n'étaient que purs subterfuges ? Illusions et manipulations ? En rejetons déjantés du fameux duo tout aussi suisse Fischli & Weiss, les deux artistes étayent cette crainte, tout en la mettant à distance, dans leur série intitulée « Icônes ». Du premier cliché argentique pris en 1826 par le pionnier Nicéphore Niépce à l'apparition du monstre du Loch Ness, de l'incendie du zeppelin Hindenburg à la première trace de pas sur le sol lunaire, immortalisée par Buzz Aldrin, pas une image n'échappe à leur furie déconstructiviste.

À CHAQUE FOIS, LE PRINCIPE EST LE MÊME : au centre du cadre, la stricte reproduction du cliché qui a fixé l'un des événements historiques mentionnés ; c'est autour que cela se gâte. Car le plan large révèle le subterfuge : il s'agit non d'un fait réel, mais d'une simple maquette le simulant, entourée d'une flopée d'éclairages et d'écrans de studio. Eponge, brosse, cutter, rouleaux de plastique, balayette et perceuse, tous les ustensiles ayant servi à la construction de cette farce sont laissés là, bien en évidence, révélant la trivialité de la mise en scène. Le nuage de Nagasaki ? Une simple envolée de coton, joliment éclairée. Ce résistant solitaire face aux chars de Tiananmen ? Une figurine bien maquillée, qui se livre à un combat de carton-pâte. Moralité : tout dépend du cadre, et du point de vue. Si l'appareil photo s'était rapproché, le regardeur aurait été pris au piège, et aurait cru voir dans cette explosion d'étoupe le dramatique dernier vol du Concorde. Mais Cortis & Sonderegger, qui collaborent depuis une dizaine d'années et évoluent aussi bien dans le monde de la publicité que dans celui de la photographie plasticienne, n'ont pas pour but de bercer l'œil d'illusions. Dès leurs débuts, ils dévoilent les coulisses de leurs prises de vue, démontent le leurre, jouent aux Méliès de pacotille, dont restent apparents tous les trucages. Ils se sont ainsi fait connaître en mettant en scène de savants trompe-l'œil où apparaissaient de surréalistes astronautes faits de légumes, ou des loups modelés dans de la viande hachée. Dans la présente série, réalisée de 2012 à 2014, qui leur a valu un Swiss Photo Award, tout est donc fait pour avertir le spectateur du simulacre : nul ne se tromperait devant ce World Trade Center frappé d'un incendie maladroitement pastiché et cerné de boîtes de rangement, de peinture en spray et d'éclairage de studio. Leurs parodies rappellent surtout combien, depuis le 11 septembre 2001, le monde a perdu foi en ses images. *Digital natives*, enfants nourris au 100 % numérique, ils s'en inquiètent autant qu'ils s'en moquent.

Sur Lemonde.fr/m-le-mag et sur iPad, découvrez des contenus exclusifs.

Cortis & Sonderegger



Ci-dessus :
Making of « Olympia München » (by Ludwig Wegmann, 1972).
La prise d'otage des athlètes israéliens durant les Jeux olympiques de Munich, en 1972.

Ci-contre :
Making of « Concorde » (by Toshihiko Sato, 2000).
Crash du vol Air France 4590, peu après son décollage à Gonesse (Val-d'Oise), le 25 juillet 2000.

Ci-contre :
Making of « 208-N-43888 » (by Charles Levy, 1945).
Bombardement atomique de Nagasaki le 9 août 1945.

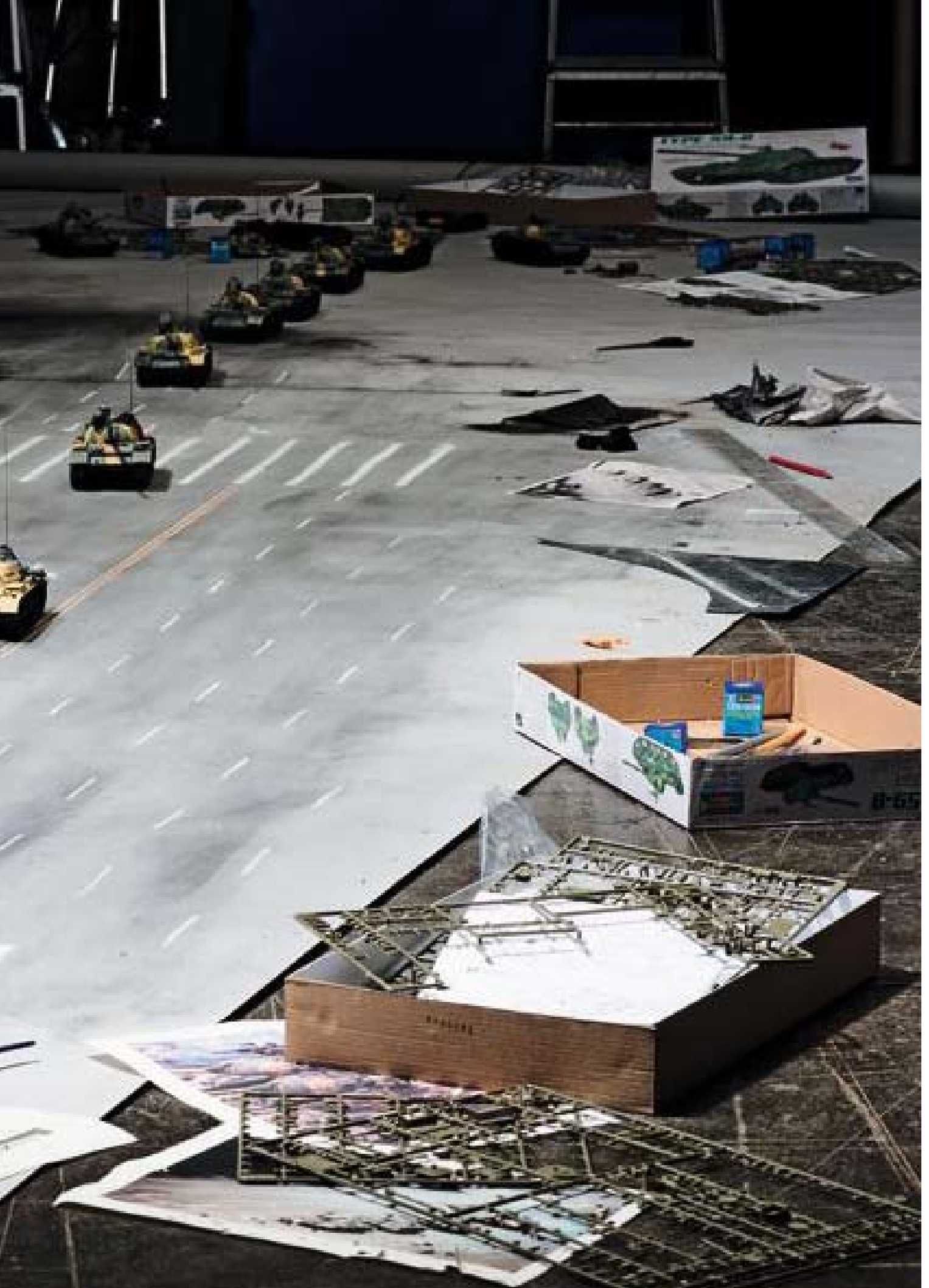
Ci-dessous :
Making of « Rhein II » (by Andreas Gursky, 1999).
Rhein II, paysage à la limite de l'abstrait, a marqué l'histoire de la photographie contemporaine au moment de sa vente : cédée à 4,3 millions de dollars en 2011, elle reste encore aujourd'hui la photo la plus chère du monde.

Cortis & Sonderegger

Ci-contre :
Making of « The Last Photo of the Titanic Afloat » (by Francis Browne, 1912). Parti de Southampton le 10 avril 1912, le célèbre paquebot a coulé cinq jours plus tard.

Making of « Tiananmen » (by Stuart Franklin, 1989). Les manifestations de la place Tiananmen, à Pékin, qui avaient commencé en avril 1989, furent réprimées par l'armée le 4 juin suivant.

Cortis & Sonderegger



Ci-contre : *Making of « AS11-40-5878 » (by Edwin Aldrin, 1969).* Le 21 juillet 1969, Neil Armstrong est le premier homme à poser le pied sur la Lune. C'est son copilote Buzz Aldrin qui a pris le cliché.

Ci-dessous : *Making of « Nessie » (by Marmaduke Wetherell, 1934).* La photographie d'origine, dont on sait aujourd'hui qu'il s'agissait d'un canular, va alimenter un mythe déjà ancien : celui du monstre du Loch Ness.

Cortis & Sonderegger

Ci-contre :
Making of « Abu Ghraib » (by unknown US soldier, 2003).
A l'été 2003, Amnesty International, relayé par la presse, révèle que l'armée américaine pratique la torture dans la prison irakienne d'Abou Ghraib.